

## **La compétence démocratique : celui qui porte la chaussure est-il le meilleur cordonnier ?**

L'histoire de la démocratie est jalonnée de critiques et d'attaques fondées sur l'idée d'une incompetence fondamentale des citoyens « ordinaires », jugés incapables soit d'identifier leurs propres intérêts, soit de s'élever au-dessus de leurs intérêts particuliers pour viser le bien commun, soit encore de déterminer les bons moyens pour atteindre les fins qu'ils se fixent collectivement (Breugh, 2017). Tout au long de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, un ensemble de théories politiques dites élitistes entreprennent de fonder cette critique de la démocratie sur la démonstration anthropologique, épistémologique et sociologique des limitations cognitives du citoyen ordinaire (Lippmann, 2008 [1925] ; Schumpeter, 1998 [1942])<sup>1</sup>. Le développement de la science politique contribue ensuite dans les années 1950, sous l'influence du behaviorisme, à dénoncer un écart jugé insurmontable entre le citoyen *réel*, empirique, et un citoyen qui serait présumé et idéalisé par la théorie démocratique (Blondiaux, 2007). Ce soupçon envers le citoyen ordinaire se traduit notamment dans les démocraties contemporaines par le glissement vers des formes d'épistémocratie, caractérisées par le rôle accru d'instances et de personnalités dites expertes et affranchies des mécanismes de sélection démocratique sensés fonder la légitimité des institutions politiques (Roussin, 2013).

Face à ce déni de compétence, une philosophie de la démocratie a notamment pour tâche de réinterroger les conditions épistémiques de la démocratie, c'est-à-dire le type de savoir effectivement requis pour résoudre les problèmes sociaux dans les conditions historiques contemporaines. Le vocabulaire de la compétence permet en outre de relier cette question d'ordre épistémologique à la question plus directement politique de la légitimité, la compétence pouvant être définie en théorie politique comme l'articulation entre la possession d'un savoir, la capacité à agir et la légitimité à le faire (comme lorsqu'on parle d'une autorité compétente). L'usage « inflationniste » d'expressions comme « savoir d'usage », « savoir citoyen », « ordinaire », « profane », ou encore « expertise » citoyenne, ainsi que l'essor de pratiques et dispositifs visant à intégrer ces savoirs aux processus politiques<sup>2</sup> (Sintomer, 2008) montrent que la redéfinition du savoir légitime est un enjeu théorique et pratique important pour la démocratie. La nature et l'extension de la participation politique dépendent en effet largement de cette définition (Nez, 2011). Quelle définition de la compétence peut dès lors soutenir une conception participative de la démocratie, dans laquelle les citoyens ne possèdent pas seulement l'intelligence nécessaire pour choisir des représentants, mais aussi pour exercer un contrôle accru sur leurs conditions d'existence, à rebours de la tendance épistémocratique des démocraties représentatives contemporaines ?

Deux types d'arguments épistémologiques peuvent être opposés aux conceptions élitistes pour nourrir une conception participative de la démocratie. D'une part, la défense d'un pluralisme épistémologique qui met l'accent sur la nécessaire multiplication des points de vue sur une situation sociale pour comprendre et résoudre les problèmes qui y émergent. De ce point de vue, le savoir qui sous-tend la compétence politique est issu de l'expérience située des citoyens, dont le déni institutionnel entraîne injustices (Fricker, 2007), exclusion (Young, 2002) et inefficacité (Anderson, 2015) de la démocratie. À ce titre, la mise en cause du monopole de la production de savoirs légitimes par certains groupes et institutions, ainsi que la critique de l'idée d'un savoir universel et neutre au fondement de la compétence politique, nourrissent la théorie

---

<sup>1</sup> Les théories élitistes développent en réalité trois types d'argument concernant la limitation fondamentale du citoyen ordinaire : le désintérêt pour ce qui ne le touche pas directement (limite morale) ; le manque de stabilité de son attention et de ses opinions (limite psychologique) ; l'incompétence au sens où il ne dispose ni des informations ni de l'intelligence nécessaires au jugement politique (limite épistémique).

<sup>2</sup> La Convention citoyenne pour le climat en est l'exemple le plus récent en France.

normative de la démocratie, conçue alors comme « démocratie des savoirs » (Visvanathan, 2009). Ce type d'argument implique de définir dans quelle mesure l'expérience constitue un savoir à même de fonder une capacité et une légitimité d'action politique. D'autre part, un autre argument participatif, d'ordre *dynamique*, consiste à montrer que c'est précisément dans la participation que se forge la compétence politique et que l'enjeu pour la démocratie est dès lors d'offrir aux citoyens un environnement social et institutionnel propice à la formation de cette compétence (Zask, 2010b). Ce type d'argument implique quant à lui de définir quel type de participation politique permet de développer la compétence.

La philosophie de John Dewey s'attèle précisément à articuler les approches pluraliste et dynamique de la compétence politique dans les années 1920-1930, en réponse à l'essor des théories sur l'incompétence des masses défendues notamment par Walter Lippmann<sup>3</sup>. Dewey partage avec son adversaire le diagnostic de crise démocratique et de ses facteurs épistémologiques. Il affirme ainsi que la « première condition pour qu'un public démocratiquement organisé existe est un type de connaissance et de perspicacité qui n'existe pas encore. »<sup>4</sup> Mais ce « type de connaissance », que nous appellerons ici connaissance sociale (Gautier, 2015) et que nous tenterons précisément de définir, n'est pas conçu par Dewey comme un savoir théorique ou technique inaccessible à une intelligence moyenne. L'auteur pragmatiste insiste au contraire sur le rôle de l'expérience dans la formation de la compétence et développe une critique à la fois épistémologique, normative et sociologique de l'expertise en politique. Néanmoins, il met l'accent sur le caractère construit et la nature collective de cette compétence citoyenne, ancrant ainsi la réflexion sur les conditions épistémiques de la démocratie dans une philosophie sociale.

Nous verrons d'abord que Dewey met en cause l'idéal d'une connaissance neutre en partant du constat que « celui qui porte la chaussure sait mieux si elle blesse et où elle blesse<sup>5</sup> ». Néanmoins, il affirme également que « le cordonnier compétent est meilleur juge pour savoir comment remédier au défaut<sup>6</sup> » : il faudra donc dans un second temps distinguer les différentes étapes de la connaissance sociale, de la perception d'un problème à sa résolution, pour voir si elles relèvent ou non de compétences distinctes. Enfin nous verrons que la conception deweyenne de l'enquête permet précisément de penser la transformation de l'expérience en compétence politique, autrement dit la transformation de celui qui porte la chaussure en cordonnier. Comprise dès lors comme un processus d'*empowerment*, la logique de l'enquête permet de mettre en lumière la contribution des pratiques épistémiques des mouvements sociaux à la démocratie.

## **I. Origine de la connaissance et critique de l'expertise : le primat de l'expérience de « celui qui porte la chaussure »**

L'épistémologie pragmatiste repose largement sur une redéfinition des liens entre connaissance et expérience dont Dewey entreprend de tirer toutes les implications pour la théorie de la démocratie<sup>7</sup>. Deux aspects de cette épistémologie sont notamment essentiels pour fonder la critique de l'épistémocratie en réhabilitant l'expérience du citoyen ordinaire comme source de savoir : l'affirmation de la nature pratique de l'expérience et la mise en cause de l'assimilation entre vérité et neutralité qui en découle.

---

<sup>3</sup> Voir Lippmann W., 2008 [1925], *Le public fantôme*, Paris, Démopolis

<sup>4</sup> Dewey J., 2010 [1927], *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, p.263

<sup>5</sup> Ibid., p.310

<sup>6</sup> Ibid., p.311

<sup>7</sup> Sur la spécificité de l'approche deweyenne de l'expérience par rapport aux autres auteurs pragmatistes, notamment William James, voir Madelrieux S., 2016, « A quoi bon l'expérience pure ? », *Philosophical Enquiries : revue des philosophies anglophones*, n° 6, p.113-160.

Dewey défend l'idée que l'expérience, au sens premier, est un rapport pratique à l'environnement, et non un rapport cognitif. L'expérience peut ainsi être considérée comme l'origine de la connaissance non pas au sens où elle constituerait son matériau pur ou son fondement cognitif, mais en tant qu'elle se manifeste dans des événements pratiques, des « trouble[s] », « difficulté[s] », ou « tension[s] »<sup>8</sup>, qui en appellent à une connaissance. L'expérience a donc d'abord, comme le souligne Claude Gautier, une « modalité essentiellement affective qui n'est pas encore une connaissance »<sup>9</sup>. Avec l'exemple du bruit effrayant, Dewey montre ainsi que l'expérience consiste d'abord en un « choc conscient », un obstacle, une interruption dans le cours de l'action, une rupture de la routine, bref une situation problématique qui est un changement émotionnel fonctionnant comme incitation à la connaissance afin d'ajuster l'action (Renault, 2015).

Il en déduit le caractère infondé de l'« opposition fondamentale entre émotion et intelligence », puisque « l'intelligence ne saurait engendrer aucune action nouvelle si elle n'est animée par le sentiment. »<sup>10</sup> Cette origine pratique et émotionnelle du processus de connaissance, si elle n'est pas en elle-même cognitive, agit donc néanmoins sur la nature de la connaissance, qui ne peut dès lors être pensée comme rapport neutre et désintéressé à son objet. Si la connaissance ne consiste pas en une représentation du donné mais en un instrument pour traiter un problème, alors celle-ci a une dimension fondamentalement pratique et normative (Kitcher, 2011). Ainsi, pour Dewey, « toute connaissance fait une différence »<sup>11</sup>, c'est-à-dire qu'elle introduit nécessairement un changement dans le réel. Cette conception lui permet d'établir un lien entre connaissance et intérêt, notamment dans le domaine social : il oppose ainsi un « intérêt subjectif parfaitement légitime », qui est au fondement de la connaissance sociale, à « l'attitude du spectateur » désintéressé<sup>12</sup>. L'assimilation de l'objectivité à la neutralité est ainsi mise en cause, ouvrant la voie à une critique de l'expertise :

« Une classe d'experts est inévitablement tellement coupée des intérêts communs qu'elle en devient une classe avec des intérêts privés et une connaissance privée, ce qui dans les affaires sociales, ne représente aucune connaissance du tout. »<sup>13</sup>

C'est donc en tant qu'elle est sociologiquement coupée de l'expérience commune que l'expertise cesse d'être une connaissance, en vertu de ce fondement pratique et émotionnel du savoir. D'un point de vue politique en effet, cette définition de l'origine affective de la connaissance conduit Dewey à défendre un « primat épistémique de la communauté »<sup>14</sup> : seuls les groupes de personnes affectés par un phénomène peuvent être à l'origine de sa connaissance. Ainsi, comme le note Joëlle Zask, « le fait d'être affecté procure une compétence particulière »<sup>15</sup> chez Dewey, selon qui « celui qui porte la chaussure sait mieux si elle blesse et où elle blesse »<sup>16</sup>. La prise en compte de cette expérience initiale conditionne donc la valeur de la connaissance.

---

<sup>8</sup> Dewey J., 1973, *Lectures in China. 1919-1920*, The University Press of Hawaii, p.45-53

<sup>9</sup> Gautier C., 2015, « Le public et ses problèmes : le problème social de la connaissance », *Philosophical Enquiries : revue des philosophies anglophones*, n° 5, p.51

<sup>10</sup> Dewey J., 2014 [1935], *Après le libéralisme ? Ses impasses, son avenir*, Paris, Flammarion, p.124

<sup>11</sup> Dewey J., 2018 [1919], « Philosophie et démocratie », *Écrits politiques*, p.129

<sup>12</sup> Dewey J., 1973, *Lectures in China*, op. cit., p.54-63

<sup>13</sup> Dewey J., 2010 [1927], *Le Public et ses problèmes*, op. cit., p.310

<sup>14</sup> Frega R., 2015, *Le pragmatisme comme philosophie sociale et politique*, Lormont, Le bord de l'eau, p.18

<sup>15</sup> Zask J., 2010, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Le bord de l'eau, p.203

<sup>16</sup> Dewey J., 2010 [1927], *Le Public et ses problèmes*, op. cit., p.310

Mais cela signifie-t-il pour autant que celui qui fait l'expérience de ce trouble en ait réellement la connaissance ? Et plus encore qu'il soit compétent pour y remédier ? L'expérience pratique de la situation problématique est-elle autre chose que l'origine du *besoin* de connaissance ? La métaphore du cordonnier dans *Le Public et ses problèmes* pourrait en effet laisser penser que Dewey introduit une séparation entre celui qui fait l'expérience du problème et celui qui est capable de le résoudre, donc entre expérience et compétence, défendant ainsi un modèle de démocratie plus consultatif que participatif, dans lequel les citoyens seraient par exemple invités à communiquer leurs points de vue et expériences à des experts chargés de les synthétiser et interpréter.

## **II. Nature et fonctions de la connaissance sociale : transformer et contrôler l'expérience**

Il nous faut donc à présent nous arrêter sur le moment cognitif de l'expérience : comment l'affection se transforme-t-elle en connaissance sociale ? Qu'est-ce qui constitue pour Dewey ce « type de connaissance » nécessaire à l'organisation d'un public démocratique ?

À l'image du savoir en général, la connaissance sociale n'a pas chez Dewey pour objet une nature humaine universelle, ni les lois immuables du fonctionnement des comportements humains ou des institutions<sup>17</sup>, mais toujours une situation particulière, problématique. En l'occurrence, dans la perspective deweyenne, les situations sociales problématiques à connaître sont toujours les *conséquences* d'interactions entre les activités humaines. Connaître relève donc d'un « pouvoir de percevoir et de reconnaître les conséquences du comportement des individus dans des groupes et de faire remonter ces conséquences à leur source et à leur origine. »<sup>18</sup> Si l'on associe ces considérations du *Public et ses problèmes* au passage sur le cordonnier, il en ressort que la connaissance sociale se décompose analytiquement chez Dewey en trois moments : la perception, l'explication ou identification des causes (« faire remonter ces conséquences à leur source et à leur origine ») et la résolution (« savoir comment remédier au défaut »). On pourrait dès lors penser que ces trois moments se répartissent tout simplement entre celui qui porte la chaussure, ou perçoit (le citoyen), celui qui explique (l'expert) et celui qui résout (le gouvernant). Mais l'intérêt de Dewey pour une critique participative de l'épistémocratie est précisément qu'il met l'accent sur l'indissociabilité de ces trois moments plutôt que sur leur séparation.

D'une part, Dewey identifie à de nombreuses reprises perception et explication. Percevoir un phénomène consisterait ainsi à le relier à sa cause, ce qui distingue précisément la perception de l'affection précédemment évoquée :

« À présent, de nombreuses conséquences sont ressenties plutôt que perçues ; elles sont endurées, mais on ne peut pas dire qu'elles sont connues, car pour ceux qui en font l'expérience, elles ne sont pas référées à leur origine. »<sup>19</sup>

La dissociation entre le fait d'être affecté et le fait de percevoir, lorsqu'elle advient, conduit à concevoir les événements « sans coordination ni consécution », comme de « simples intrusions »<sup>20</sup>. Ce défaut épistémologique, loin de relever comme chez Lippmann d'une limitation cognitive du citoyen, est dû pour Dewey à l'organisation sociale pathologique de la

---

<sup>17</sup> Loïc Blondiaux montre que la disqualification du citoyen ordinaire dans la science politique du 20<sup>ème</sup> siècle repose largement sur une telle conception de l'objet de la connaissance sociale.

<sup>18</sup> Dewey J., 2010 [1927], *Le Public et ses problèmes*, op. cit., p.113

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.223

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.279

« grande société<sup>21</sup> » libérale, caractérisée par la multiplication, la diversification et la complexification des conséquences des interactions humaines. À ce titre, l'exemple du changement climatique est paradigmatique : il s'agit d'un phénomène issu des interactions humaines que l'on ne peut pas percevoir comme tel si l'on ne fait pas le lien entre différentes de ses manifestations. Or, ce lien ne peut être fait que lorsqu'on en connaît la cause, sans quoi on ne peut qu'éventuellement en ressentir différents événements épars (une température inhabituelle, un paysage qui change, une maladie qui apparaît...). La connaissance des causes, en ce qu'elle permet la liaison entre les phénomènes, est donc considérée comme la condition de leur perception, perception qui est dès lors une connaissance. Cette connaissance est enfin présentée par Dewey comme une condition du lien social ainsi que du développement et de la liberté individuels :

« L'individu prenant part intelligemment et activement à la perception qui constitue le premier pas vers un choix conscient n'est jamais isolé au point d'être perdu. »<sup>22</sup>

L'utilisation de l'expression « prendre part » montre que Dewey défend ici une conception participative de la connaissance perceptive : celle-ci ne peut être déléguée, précisément parce qu'elle réside dans le lien entre l'affection et l'explication et conditionne la capacité de choix des individus.

Dès lors, cette connaissance est tout entière orientée vers l'acquisition d'un pouvoir d'agir, et donc étroitement articulée au moment de la résolution. En effet, la nécessité de relier les phénomènes à leurs causes est directement liée à la nécessité d'agir sur eux, de les contrôler. C'est une autre figure de la compétence qui sert d'analogie à Dewey pour montrer l'intrication entre le moment de la perception-explication et le moment de la résolution : celle du marin, que l'on trouve dans les *Lectures in China*. De la même manière que le marin a besoin d'une carte et d'une boussole pour déterminer sa destination et sa direction, écrit Dewey, celui qui cherche la connaissance sociale doit posséder des « principes-guides » (*guiding principles*) « pour lui servir de carte et de boussole lorsqu'il observe et cherche les causes des conflits et instabilités de la scène sociale, afin d'inventer des façons de résoudre ou réduire les difficultés<sup>23</sup> ». L'observation et l'identification des causes sont ainsi guidées par l'objectif de la résolution, comme une finalité qui les détermine. Ces principes-guides, loin d'être absolus et figés, sont donc des finalités pratiques en fonction desquelles la situation va être définie et les solutions inventées. La validité de ces finalités sera ensuite mesurée expérimentalement aux conséquences nouvelles qu'elles feront naître. Percevoir les phénomènes problématiques implique donc d'avoir en vue les principes qui devraient présider à leur transformation et réciproquement résoudre les problèmes sociaux implique de les avoir observés et perçus, à partir du choc affectif initial.

S'il importe de les distinguer analytiquement, il semble donc que les quatre moments de l'expérience sociale, affection, perception, explication et résolution, doivent être étroitement articulés pour constituer une véritable compétence politique. Mais comment peut advenir cette articulation, rendue problématique dans les circonstances sociales du libéralisme ? Il nous faut

---

<sup>21</sup> Dewey emprunte ce terme au politiste Graham Wallas dans *Le Public et ses problèmes*.

<sup>22</sup> Dewey J., 2018 [1930], « L'individualisme –ancien et nouveau », in Dewey J., *Écrits politiques*, Paris, Gallimard, p.345. La notion d'individu « perdu » désigne dans ce texte les formes d'aliénation qui découlent de la désagrégation des liens sociaux et que Dewey distingue des phénomènes de domination : « cette expression désigne en effet un fait intellectuel et moral indépendant de toute manifestation de pouvoir d'action. Ce qui compte, c'est que les formes de loyauté qui autrefois donnaient aux individus une structure, une orientation et une communauté de vision du monde ont quasiment disparu. » Ibid., p.294

<sup>23</sup> Dewey J., 1973, *Lectures in China*, op. cit., p.64. Nous traduisons.

désormais analyser les pratiques épistémiques susceptibles de réarticuler ces quatre dimensions afin de définir quel type de pratiques permet de former la compétence politique.

### **III. Méthode de la connaissance sociale : l'enquête comme pratique épistémique démocratique**

La compétence politique n'est donc pas une possession innée ou associée immédiatement à l'appartenance à la communauté politique. Elle doit reposer selon Dewey sur l'articulation dynamique entre les différentes dimensions affectives, cognitives et pratiques de l'expérience grâce à une méthode scientifique précise : celle de l'enquête. En effet, l'enquête est la méthode qui permet de lier le fait d'être affecté par un phénomène avec l'identification de ses causes et avec sa transformation. C'est donc grâce à la pratique de l'enquête que celui qui porte la chaussure peut devenir cordonnier, une transformation simultanément épistémologique et politique que l'on peut qualifier d'*empowerment* épistémique. Toutefois, la métaphore du cordonnier ne doit pas faire perdre de vue le fait que cette dynamique est une dynamique collective chez Dewey : l'enquête sociale doit faire émerger un public, c'est-à-dire un groupe de personnes affectées par un même phénomène problématique. Et c'est précisément dans ce processus collectif de subjectivation politique articulé au processus objectif de connaissance de la situation problématique que se forme la compétence démocratique.

D'une part l'enquête sociale est donc un processus objectif visant à connaître un problème. Dans la mesure où l'articulation des différents moments de l'expérience est rendue problématique dans les conditions la « grande société », elle requiert en effet selon Dewey le recours à des « méthodes et moyens instrumentaux », en l'occurrence, à des « enquêtes plus exigeantes que celles qui nous enseignent les relations cachées qui sont en jeu dans les larges phénomènes physiques. »<sup>24</sup> L'enquête sociale est ainsi définie par Dewey sur le modèle de l'enquête scientifique, dans sa dimension expérimentale, ce qui explique son insistance sur la nécessité de diffuser la culture scientifique dans la population. Il s'agit d'un « processus de connaissance indéfini<sup>25</sup> », où la connaissance est subordonnée à l'objectif de résolution d'un problème par la transformation de ses conditions, transformation qui donne lieu à une nouvelle situation elle-même objet d'enquête. Cette méthode repose donc sur une forme de rationalité pratique ou « rationalité de l'agir<sup>26</sup> ». D'un point de vue politique, cela signifie que le résultat visé par l'utilisation collective de la raison n'est pas un accord rationnel, comme dans le modèle délibératif de la démocratie, mais un ensemble de conséquences pratiques qui « doivent avoir les mêmes résultats pour tous ceux qui infèrent et raisonnent<sup>27</sup> ». La validité de la connaissance sociale acquise dans l'enquête est donc entièrement subordonnée à ses conséquences pratiques.

Cette dimension objective de l'enquête s'articule d'autre part à une dimension subjective, comme l'illustrent les pratiques épistémiques d'un certain nombre de mouvements sociaux qui consistent à former des publics autour de problèmes collectifs qu'ils tentent d'identifier, d'expliquer et de résoudre. La perspective deweyenne permet ainsi de montrer comment les mouvements sociaux contribuent à l'approfondissement de la démocratie, notamment par la transformation de « celui qui porte la chaussure » en cordonnier, autrement dit par la formation d'une compétence en leur sein qui permet d'accroître la participation politique<sup>28</sup>. La pratique

<sup>24</sup> Dewey J., *Le Public et ses problèmes*, op. cit., p.191

<sup>25</sup> Garreta G., 2004, « Enquête et observation : Dewey et les ressources de l'observable », in Karsenti B. et Quéré L. (dir.), *La croyance et l'enquête*, op. cit.

<sup>26</sup> Frega R., 2015, *Le pragmatisme comme philosophie sociale...*, op. cit., p.21

<sup>27</sup> Dewey J., 1993 [1938], *Logique. La théorie de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France, p.103

<sup>28</sup> Cette approche épistémique des mouvements sociaux est défendue notamment par Justo Serrano Zamora, en complément de l'approche herméneutique et normative d'Axel Honneth. Voir notamment : Zamora J. S., 2019, « Approfondir la démocratie avec John Dewey. Lutttes contre l'injustice, pratiques épistémiques et mouvements sociaux », *Pragmata*, n°2, p. 62-111

du recensement populaire des personnes sans domicile (*censo popular*), développée à Buenos Aires depuis 2017 et présentée par ses participants comme une « enquête sociale<sup>29</sup> » illustre par exemple la manière dont un processus d'*empowerment* émerge de cette articulation entre l'expérience affective d'une situation sociale problématique et la formation d'une connaissance collective de cette expérience par les personnes y prenant part, dans l'optique de sa transformation. Constatant le caractère erroné des données publiques sur ce problème visible quotidiennement dans de nombreux quartiers de Buenos Aires et donc le manque de solutions apportées au problème, un ensemble d'organisations militantes, assemblées de quartiers et associations ont ainsi entrepris de redéfinir totalement la méthodologie du recensement *avec* les personnes sans domicile. À partir d'ateliers, de discussions et de cartographies, la définition de la catégorie « personnes sans domicile » a d'abord évolué pour mieux correspondre à la réalité et la diversité des expériences (les personnes « risquant la rue », les personnes « en situation de rue », les personnes « en logement temporaire »...). Le moment, le lieu et la durée du recensement ont ensuite été modifiés pour mieux correspondre à l'objet étudié. Enfin, la méthodologie et le recensement en lui-même ont été réalisés avec des personnes sans domicile. La supériorité objective de cette pratique d'enquête sur le recensement institutionnel a trait à la plus grande précision du diagnostic, prenant plus en compte la variété et la subtilité des situations et donc fournissant des chiffres plus justes ainsi qu'une description et une explication du phénomène (par un ensemble de causalités économiques, géographiques, sociologiques et politiques). La supériorité subjective quant à elle, a trait à la transformation de l'expérience affective décrite par les personnes sans domicile qui y ont participé. Ces dernières racontent ainsi que leur situation, d'abord vécue comme personnelle et honteuse, a ainsi pris une autre signification, collective et politique<sup>30</sup>. Outre les formes de reconnaissance ainsi acquises grâce à la visibilisation du problème (Honneth, 2000), cette dimension a permis aux personnes concernées de se coordonner pour se mobiliser sur la scène politique. Cette pratique illustre donc l'intérêt à la fois épistémique et politique d'une coopération entre scientifiques et citoyens consistant non pas à faire remonter les impressions de ces derniers aux premiers, mais à construire conjointement des catégories et méthodes de définition, d'explication et de résolution des problèmes sociaux. L'augmentation des normes démocratiques, en l'occurrence une participation accrue, et le progrès social sont ainsi articulés dans l'enquête.

## Conclusion

Contrairement à ce que pourrait laisser penser une lecture trop rapide de la métaphore du cordonnier dans *Le Public et ses problèmes*, Dewey met donc l'accent sur le processus de formation de la compétence politique à partir de l'expérience affective des problèmes sociaux. Cela signifie au moins deux choses : d'une part, que l'expérience n'est pas immédiatement cognitive, donc qu'il n'est pas évident de *savoir* si la chaussure blesse et où elle blesse ; d'autre part que la compétence ne peut pas reposer sur une connaissance théorique ou technique qui serait coupée de l'expérience vécue, ou plutôt des expériences vécues. Dès lors, une véritable démocratie doit reposer sur la participation des citoyens à l'élaboration des connaissances sur leurs expériences sociales en vue de contrôler ces expériences et de les transformer lorsqu'elles sont problématiques. Cette participation ne relève pas d'une disposition innée : celui qui porte la chaussure peut seulement *devenir* le meilleur cordonnier par le biais de méthodes et d'institutions sociales. Ce devenir a un caractère à la fois objectif et subjectif : il consiste à accroître la compréhension et la perception des phénomènes sociaux, compréhension et

---

<sup>29</sup> Di Lorio J et Farias M., 2020, « Problematizar las relaciones espacio-sujeto-situación de calle: el caso del Censo Popular en Buenos Aires, Argentina », *Revista Colombiana de Sociología* [en ligne], 43(2)

<sup>30</sup> Les témoignages de ces personnes ont été recueillis dans le cadre de notre travail de Master 2 : Ferey C., (2017), *Les assemblées populaires à Buenos Aires : expériences de démocratisation de l'espace public (2001-2016)*, Mémoire pour le Master 2, EHESS, manuscrit.

perception qui sont à l'origine de la constitution de sujets politiques collectifs. Dewey fournit ainsi des outils pour une critique participative de l'épistémocratie : les dysfonctionnements démocratiques ne peuvent pas être expliqués par les défaillances cognitives des citoyens, mais par celles des institutions sociales sensées former leurs compétences. Contrairement aux théories élitistes, Dewey est donc conduit à défendre un approfondissement de la démocratie comme solution aux maux de la démocratie.

### **Bibliographie**

- Anderson E., 2015, « L'épistémologie de la démocratie », in. Frega R., *Le pragmatisme comme philosophie sociale et politique*, Lormont, Le bord de l'eau
- Blondiaux L., 2007, « Faut-il se débarrasser de la notion de compétence politique ? Retour critique sur un concept classique de la science politique », *Revue française de science politique*, 57/6, p. 759-774
- Breaugh M., 2017, « Capacité politique du nombre ? Réflexions sur un postulat utopique de la démocratie radicale », *Tumultes*, n° 49, p. 73-90
- Dewey J., 1973, *Lectures in China. 1919-1920*, The University Press of Hawaii
- Dewey J., 1993 [1938], *Logique. La théorie de l'enquête*, Paris, Presses universitaires de France
- Dewey J., 2010 [1927], *Le Public et ses problèmes*, Paris, Gallimard
- Dewey J., 2014 [1920], *Reconstruction en philosophie*, Paris, Gallimard
- Dewey J., 2014 [1935], *Après le libéralisme ? Ses impasses, son avenir*, Paris, Flammarion
- Dewey J., 2016 [1910], *L'influence de Darwin sur la philosophie et autres essais de philosophie contemporaine*, Paris, Gallimard
- Dewey J., 2018 [1930], « L'individualisme –ancien et nouveau », in Dewey J., *Écrits politiques*, Paris, Gallimard, p.269-258
- Di Lorio J et Farias M., 2020, « Problematizar las relaciones espacio-sujeto-situación de calle: el caso del Censo Popular en Buenos Aires, Argentina », *Revista Colombiana de Sociología* [en ligne], 43/2
- Ferey C., (2017), *Les assemblées populaires à Buenos Aires : expériences de démocratisation de l'espace public (2001-2016)*, Mémoire pour le Master 2, EHESS, manuscrit.
- Frega R., 2015, *Le pragmatisme comme philosophie sociale et politique*, Lormont, Le bord de l'eau
- Fricker M., 2007, *Epistemic Injustice : Power and the Ethics of Knowing*, Oxford University Press
- Garreta G., 2004, « Enquête et observation : Dewey et les ressources de l'observable », in Karsenti B. et Quéré L. (dir.), *La croyance et l'enquête. Aux sources du pragmatisme* [en ligne], Paris, éditions de l'EHESS
- Gautier C., 2015, « Le public et ses problèmes : le problème social de la connaissance », *Philosophical Enquiries : revue des philosophies anglophones*, n° 5, p.45-77
- Honneth A., 2000, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Éditions du Cerf
- Kitcher P., 2011, *Science in a democratic society*, New-York, Prometheus Books
- Le Goff A., 2019, *Pragmatisme et démocratie radicale*, Paris, CNRS éditions
- Lippmann W., 2008 [1925], *Le public fantôme*, Paris, Demopolis
- Madelrieux S., 2016, « À quoi bon l'expérience pure ? », *Philosophical Enquiries : revue des philosophies anglophones*, n° 6, p.113-160
- Nez H., 2011, « Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif. Une enquête ethnographique à Paris », *Sociologie*, 4/2, p. 387-404
- Renault E., 2015, « Dewey et la connaissance comme expérience. Sens et enjeux de la distinction entre « cognitive », « cognitional » et « cognized » ou « known » », *Philosophical Enquiries : revue des philosophies anglophones*, n° 5, p.19-43

- Roussin J., 2013 « Démocratie contestataire ou contestation de la démocratie? L'impératif de la bonne décision et ses ambiguïtés », *Philosophiques*, 40/2, p. 369–397
- Schumpeter J., 1998, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, Payot
- Sintomer Y., 2008, « Du savoir d'usage au métier de citoyen ? », *Raisons politiques*, 31/3, p. 115-133.
- Visvanathan, 2009, « The Search for Cognitive Justice », *Knowledge in Question on Interrogating Knowledge and Questioning Science*, [https://www.india-seminar.com/2009/597/597\\_shiv\\_visvanathan.htm](https://www.india-seminar.com/2009/597/597_shiv_visvanathan.htm)
- Young I. M., 2002, *Inclusion and Democracy*, Oxford University Press
- Zamora J. S., 2019, « Approfondir la démocratie avec John Dewey. Luttres contre l'injustice, pratiques épistémiques et mouvements sociaux », *Pragmata*, n°2, p. 62-111
- Zask J., 2010, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Le bord de l'eau
- Zask J., 2010b, « Self-gouvernement et pragmatisme ; Jefferson, Thoreau, Tocqueville, Dewey », *Ethics & Politics*, 12/1, p.113-133